

RENIER (*Mathieu*), Missionnaire jésuite, Botaniste amateur (Roclenge-sur-Geer, 30.1.1884 - Namur, 27.11.1977).

Fils du gérant d'une fabrique de chapeaux de paille, Mathieu Renier fit brillamment ses humanités gréco-latines au Petit Séminaire Saint-Roch, à Ferrières, puis ses études de philosophie au Grand Séminaire de Liège. La lecture d'un périodique consacré aux «Missions belges de la Compagnie de Jésus en Inde, à Ceylan, au Congo» lui révéla sa vocation missionnaire. Le 23 septembre 1903, il entra au noviciat de la Compagnie à Drongen. En 1908, il fut envoyé comme surveillant au collège des Jésuites à Tournai, et l'année suivante au Kwango.

Nommé responsable des classes à Sanda (zone de Kasangulu), il se préoccupa de développer l'agriculture, établit une plantation de café, prospecta la flore indigène. Sa compétence lui valut parfois de remplacer au Jardin d'Essais de Kisantu le frère Gillet, lors de ses absences.

En 1912, Mathieu Renier commença ses études de théologie à Louvain, où il fut ordonné prêtre le 2 mai 1915. Dans l'espoir de rejoindre le Congo, il franchit les barbelés allemands de la frontière hollandaise. Après avoir fait sa troisième année de noviciat à Hastings (Angleterre), ne trouvant pas l'occasion de passer en Afrique, il rentra en Belgique occupée. Il fut alors surveillant au collège Saint-Michel à Bruxelles, après quoi il enseigna la langue kikongo et l'hygiène tropicale à l'Institut supérieur de Commerce à Anvers. Il donna aux négociants de cette ville des conférences de propagande sur l'Afrique.

En 1919, il conquiert le diplôme d'horticulture à l'Institut agricole de Vilvorde et publie dans *La Tribune Congolaise* un article sur «La question sociale au Congo».

Retourné à Sanda, il y organise la culture, le traitement et le commerce du tabac, s'intéresse à une plante textile spontanée, le Mpunga (*Triumfetta cordifolia*, *Tiliaceae*), apprend aux indigènes la technique du rouissage et ouvre une route vers Mpese.

Ses supérieurs l'affectent ensuite à la mission de Kasongo Lunda. Dans cette région accidentée, le père Renier s'épuise en randonnées apostoliques au point qu'en 1927 il doit rentrer se soigner en Belgique. Il publie alors un article sur les forêts de la vallée de la Nsele et un autre sur des expériences agricoles faites dans la même vallée.

De retour en Afrique, il enseigne à Mpese, où notamment il fait confectionner par ses élèves les toques des gymnastes qui défilèrent à Kisantu devant le roi Albert et la reine Elisabeth.

Le père Renier expérimente sur lui-même des plantes

dangereuses; de plus en plus souvent, dans son enthousiasme, il s'égare dans de dangereuses explorations et ses confrères doivent organiser des expéditions pour le rechercher. Ses supérieurs s'inquiètent. Mais Mathieu Renier est précieux par son exceptionnelle connaissance du terroir. Aussi l'Administration lui demande-t-elle de définir le tracé d'une route et tient-elle compte de ses indications.

En 1933, Monseigneur Alphonse Verwinp, vicaire apostolique de Kisantu, appelle le père Renier, lui confie l'économat et l'imprimerie et le nomme aumônier de la FOMULAC (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo). Le père édite alors son cours d'agronomie en kikongo.

Après un congé en Belgique en 1936, il est transféré au diocèse de Kikwit et devient missionnaire itinérant à Kingungi. Il profite de cette fonction pour recueillir des herbiers et développer son jardin d'essais. Visitant à Kimbao l'école pour moniteurs agricoles fondée par le père de Laminne (S.J.), il s'enthousiasme pour les méthodes d'assolement naturel qu'on y enseigne. Il publie des articles sur le bétail Angola-Dahomey et se met en relations avec les coopératives familiales du Mayumbe. Au début de 1940 sort de presse en Belgique sa note sur un nouveau producteur de copal.

Appartenant alors à la mission de Leveville-Soa, le père Renier mobilise à nouveau trop souvent des colonnes de secours par ses expéditions dans les marais. Sa nervosité croissante inquiète Monseigneur Henri Van Schingen, évêque de Kikwit, qui lui offre un voyage d'étude sur les cultures et les élevages de son diocèse, puis le fixe à Kisandji avec pour consigne de ne s'occuper que d'agronomie.

Le 12 juin 1946, Mathieu Renier est rapatrié en Belgique avec d'autres coloniaux malades. Il ne retournera plus en Afrique, quoiqu'il aspirera toujours à revoir ce Kwango où, pensait-il, son expérience du paysannat local pouvait être utile. En vain multiplierait-il les démarches pour y retourner: ses supérieurs, auxquels il était soumis *perinde ac cadaver*, jugèrent plus prudent de le maintenir dans un climat tempéré et l'hébergèrent au couvent d'Eegenhoven.

Mathieu Renier profitera de cette semi-retraite pour publier, souvent sous forme stencillée, des études sur l'agriculture et la flore du Kwango, sur la possibilité d'y planter des bambous et de les exploiter pour produire de la pâte à papier, etc. Il proposera de cultiver en Belgique des gentianes pour en utiliser les principes amers. Il fréquente le Jardin botanique à Bruxelles, les Instituts de Carlsbourg, de Gembloux, de Vilvorde, ...

A Eegenhoven, il cultive en pleine terre ou dans les corridors du couvent toutes sortes de plantes; il essaie des acclimatations utopiques. Entre-temps, il seconde des curés dans leur ministère, sert d'aumônier

à des groupes de jeunes.

Le 3 mai 1975, il célèbre triomphalement le soixantième anniversaire de son ordination. Un mois plus tard, la communauté d'Eegenhoven est dispersée et le père Renier est envoyé au couvent de Godinne.

Là aussi, il aménage «son» jardin. Le 17 novembre 1977, il fait une chute et se brise plusieurs côtes. Transporté dans une clinique à Namur, il y meurt dix jours plus tard, le 27 novembre 1977, âgé de 93 ans.

Grand, bien charpenté, d'allure aristocratique, le père Mathieu Renier captivait par son enthousiasme, par les initiatives toujours généreuses, parfois utopiques, que lui inspirait un tempérament facilement excessif. Les herbiers qu'il a recueillis au Zaïre sont conservés au Jardin botanique national de Belgique, à Meise.

Publications: La question sociale au Congo ou le rôle possible de l'exploitation du Palmier et du Bananier dans la colonisation belge au Congo. *La Tribune Congolaise*, Anvers, 3, 23 pp. (1919). — Observations dans les forêts de la Nsele au Moyen-Congo. *Congo*, 8 (2): 1-14 (1927). — Expériences agricoles dans la vallée de la Nsele. *Bull. agric. Congo belge*, 19: 76-84 (1928). — Cours d'agronomie (en kikongo), Kisantu (1933) (non vu). — Un nouveau producteur de copal. *Bull. Soc. Bot. et Zool. congol.*, 4: 79-81 (1940). — La reforestation naturelle des savanes du Kwilu. *Bull. agric. Congo belge*, 37: 801-808 (1946). — Notes sur des essais d'apiculture au Congo belge. *Loc. cit.*, 38: 121-126 (1947). — Notes sur les pâturages de Leveville et de Kisandji. *Loc. cit.*, 38: 390-400 (1947). — Plantes intéressantes des hauts plateaux du Kwilu. *Loc. cit.*, 39: 152-157 (1948). — Flore du Kwango. Tome I: Cryptogames vasculaires, Gymnospermes, Monocotylées, Dicotylées apétales: 185 pp. Tome II: Dicotylées polypétales superovariées (Polystémones, Méristémones, Diplostémones, Isostémones, Caliciflores, Pariétales): IV + 342 pp. Tome III: Polypétales inferovariées, Gamopétales superovariées, inferovariées: 254 pp. Table alphabétique des Genres, Tribus, Familles: I + 34 pp., Bruxelles, Ministère des Colonies (s.d., 1948). — A propos du *Trichilia quadrivalvis* DC. du Haut-Kwilu. *Zooléo*, 3: 13-16 (1949). — Notions d'agriculture pour les écoles agricoles (publié en français et en kikongo, non vu) (1950). — A propos de plantes ornementales. *Zooléo*, 6: 21-22 (mai 1950). — Les bambous des plateaux du Kwango, matière première de la pâte à papier. *Bull. agric. Congo belge* 41: 741-764 (1950). — Quelques plantes congolaises d'un intérêt pratique. *Zooléo*, 14: 233-236 (avril 1952). — Pour un essai de paysannat indigène chez les Bapende et les Basuku sur la base de plantations de Bambous. *Zaire*, 6: 363-378 (1952). — Petite botanique africaine. Louvain, 78 pp. (1952). — Plantes des «Nkunkus» au Kwango, 27 pp. (s.d., 1952 ou 1953?). — Flore des Graminées du Kwango, selon une méthode facile. Bruxelles, Ministère des Colonies (ouvrage stencillé), 66 pp. (s.d., 1952 ou 1953?). — Flore scolaire du Kwango. Louvain, Impr. Offset Frankie. Fasc. 1: Les Fougères: 34 pp. (1953); Fasc. 2: Les Gymnospermes et les Graminées: 46 pp. (1954); Fasc. 3: Les Dicotylées apétales: 57 pp. (1954). — Flore pratique des Légumineuses du Kwango. Ministère des Colonies, Direction de l'Agriculture, Service des Publications, 119 pp. (1955). — Les «Fungus» Prunes de la brousse et la courge vivace «Kisakamba», plantes oléagineuses *Anisophyllum Cogniauxia cordifolia* Cogn. *Zooléo*, 30: 13-15 (1955). — Pour une coopérative d'agriculteurs-éleveurs à Kinzenzenzo (ouvrage stencillé), 0 pp. (s.d., 1955 ou 1957?). — Etangs de pisciculture et cressonniers. *Zooléo*, 39: 277-281 (1957). — Les grandes intentions du Père de la Bombo-Lumene. *Zooléo*, 45: 175-178 (1958). — Un Bambou qui fructifie: *Arundinaria simonis* Makino pour le Congo. *Zooléo*, 47: 257-258 (1958). — Quelques poésies à la gloire du monde végétal. *Zooléo*, 52: 87-88 (1959). — Etat des questions dans la recherche scientifique de la sélection de races cultivables de Gentianes. Collège théologique Saint-Albert de la Compagnie de Jésus (stencillé), 2 pp. (1969). — Le testament d'un vieux missionnaire du Kwango. 19 pp. (1971). — Le problème de la sélection de la Gentiane pour l'Ardenne. 23 pp. (s.d.).

29 février 1996.

A. Lawalrée.

Source: ANONYME 1978. Le Père Mathieu Renier (1884-1977). *Echos*, 2: 30-32.